

seulement le quart, en d'autres la sixième partie, & quelquefois moins. En général, plus le climat est rude, moins on sème de grains, & par-là même on a plus de prez.

On observe le contraire dans les endroits plus tempérés; dans ceux-ci on emploie presque tout le fumier à la bonification des bleds; & dans les endroits froids on répand le superflu du fumier après l'engrais des champs sur les prés, & particulièrement sur les parties nouvellement défrichées & converties en prairies.

La méthode des œconomes pour cultiver leurs fonds, soit en y semant du bled, soit en les laissant en prairies, est fort différente. Les uns sèment environ le tiers ou le quart de leur domaine deux fois à l'alternative, en avoine & en bled d'hiver. On ne laboure qu'une fois le terrain qu'on veut ensemençer: mais en revanche, on emploie outre la charrue, plusieurs ouvriers pour rompre les mottes avec des bêches: on engraisse le champ qu'on veut semer en froment, & non celui qu'on sème en avoine. Après la récolte on laisse croître l'herbe dans cette partie, on en défriche une autre, & on observe la même méthode successivement; en sorte qu'un domaine, dont le tiers a été semé, se trouve engraisé en entier deux fois en douze ans, & semé deux fois en bled & en avoine dans le même terme: mais si l'on ne sème que la quatrième partie d'un domaine, il ne sera établi que dans l'espace de seize ans. D'autres œconomes ne sèment alternativement qu'une fois de l'avoine, & deux fois du froment: d'autres sèment seulement deux fois, & d'autres enfin une seule fois du froment, & rompent chaque année une nouvelle partie de leur fond, selon que l'expérience leur